

# Le Jour de la Jonquille

## Note d'intention

"Le Jour de la jonquille" a germé en moi comme autant de graines de cinéma enfouies sous terre. Quelles graines ? Des gazouillis d'oiseaux entendus au détour d'une rue pavée. Des cris perçants issus d'une cour d'école lointaine. Le visage radieux d'un petit garçon qui, les genoux en tailleur, s'émerveille devant une fleur qui « pousse toute seule ». L'innocence d'un enfant qui, mangeant une glace avec les doigts, n'a aucune idée de ce que sont les manières des grands. Ou même la béatitude d'une petite grand-mère qui joue à la balle avec son chien comme si elle avait soixante-dix ans de moins.

Sur cette terre, ont germé une fleur : l'idée selon laquelle l'enfance n'est pas une période figée mais un état d'esprit que l'on doit faire fructifier tout au long de sa vie. C'est ce dont je parle dans "Le jour de la jonquille". Le respect de son environnement, la liberté de penser en dehors des convenances et l'émerveillement sont autant de conditions intrinsèques au bonheur. Mais comment les cultiver ?

Les premiers noms qui me viennent à l'esprit sont Matisse et Renoir. L'éclat de leurs paysages, leurs couleurs saturées, leurs flous impressionnistes, leurs visages pleins de vie. C'est comme s'ils parvenaient à rentrer en résonance avec notre intérieur en lavant leur regard.

Oui, cultiver son enfance, c'est laver son regard !

Et laver son regard, pour moi, c'est faire fi du passé et choisir de manière assumée une lumière pleine d'espérance. Regarder la lumière, c'est implicite mais essentiel : regarder éclairer. Comme dans des tableaux vivants, vert saturé de la nature luxuriante dans "A la verticale de l'été" de Tranh Anh Hung, des couleurs enfantines proches du xylophone des sonates de Mozart ou des tonalités de Darius Khondji dans l'univers Caro-Jeunet. La couleur est discours, comme si les tableaux parlaient.

Mais pas question pour moi d'en rester à une nature morte ou à un film purement contemplatif. Comme dans une assiette au visuel réussi, il faut des goûts qui réveillent. Du mouvement, de l'imprévu et surtout son corollaire : l'étonnement. Oui, des corps et des visages surpris, bousculés, ahuris parfois.

L'expression du visage, c'est le vocabulaire de base d'un enfant. Et des adultes aussi, qui souvent noient leurs actions dans leurs paroles : Tom entend d'ailleurs ces discours comme des

bruits de fond. Un enfant étonné qui apprend la vie par ce qu'il observe, c'est beau et drôle à la fois. Et un adulte étonné qui apprend d'un enfant, ça l'est tout autant.

Alors ce film n'est pas seulement une comédie, c'est une comédie initiatique. Un film où le rapport de transmission est bilatéral. Où les grands-parents, a priori plus "savants", apprennent de Tom. Et le spectateur aussi, bien sûr.

Alors comment prendre le spectateur là où il ne s'y attend pas ? Par des événements imprévus en premier lieu : des agents immobiliers prenant leurs douches tout habillés, des fleurs sur lesquelles on tire pour qu'elles sortent, des actes d'enfants inconcevables à hauteur d'adulte. Par des champ-contre-champ en ping-pong entre ces imprévus et leurs observateurs hébétés. Par des ruptures de rythme musicaux : j'ai tenté d'écrire le scénario comme une partition, où le lento (l'attente de la floraison) alterne avec l'allegro (la perte de contrôle du tuyau d'arrosage) en passant par des sforzando (la piqûre de guêpe, le tombé de rideau,...).

Avec Tom et ces ruptures, la vie est un jeu. Et justement, le jeu et la direction d'acteurs est un élément essentiel pour moi. J'y ai beaucoup travaillé, tant avec des adultes qu'avec des plus jeunes. Dans "le Jour de la Jonquille", j'aurais besoin d'acteurs adultes à l'écoute mais aussi capables, en une lueur, de s'amuser. Pour Bruno, à la fin du film, je souhaite la participation d'un présentateur TV "old school" ou l'utilisation d'images d'archives concernant un présentateur connu en son temps. Quant à Tom, je casterai un petit garçon à la fois mature, sensible et spontané.

Tom est prêt. Prêt à nous étonner. À nous faire rire. À nous embarquer avec lui.

Aurélien Jouve